

APPEL À COMMUNICATIONS

Altérités migrantes dans la fiction littéraire espagnole contemporaine (XIX^e -XX^e -XXI^e siècles)

**Colloque international – 19 et 20 mars 2026
Colegio de España – Cité Internationale Universitaire, Paris**

RESPONSABLES SCIENTIFIQUES :

Roxana Ilasca (ICD, Université de Tours)
Ibtissam Ouadi-Chouchane (CHER, Université de Strasbourg)
Nathalie Sagnes-Alem (ReSO, Université de Montpellier - Paul Valéry)

PRESENTATION :

Dans un monde globalisé sur le plan économique, confronté aux menaces des conflits armés et du changement climatique, les migrations représentent l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle. Loin d'être un phénomène nouveau, les mouvements migratoires ont jalonné l'histoire de l'humanité et ont jeté les bases de nos sociétés multiculturelles. La littérature s'empare à son tour de ce thème (trop) longtemps accaparé par le discours politique et médiatique. Ce colloque international se propose d'explorer les reconfigurations littéraires induites par les migrations dans la narration espagnole contemporaine, du XIX^e siècle à nos jours. Il s'agit moins de considérer la migration comme une simple thématique que comme un prisme structurant de l'identité narrative, un processus esthétique et épistémologique qui transforme les régimes d'énonciation, les architectures textuelles et les rapports au langage. Comment représenter la tension entre l'ici et l'ailleurs, l'appartenance en suspens, les identités recomposées ? Comment mettre en récit une trajectoire de déplacement sans l'enfermer dans une logique victimaire, folklorisante ou utilitaire ?

Dans une perspective diachronique qui s'étend des récits du XIX^e siècle aux fictions ultracontemporaines du XXI^e siècle, en passant par les écritures marquées par les grandes migrations économiques ou postcoloniales du XX^e siècle, ce colloque vise à interroger la manière dont la fiction narrative espagnole capte, réfléchit et met en tension les expériences migratoires. Au croisement des approches postcoloniales, de la critique diasporique et des études migratoires, l'écriture narrative déconstruit les récits dominants sur l'expérience de la migration. Elle interroge les imaginaires de la frontière, les formes de subjectivation en contexte diasporique, mais aussi les dispositifs narratifs qui rendent compte de la migration dans toute sa complexité.

Ce colloque entend également opérer une distinction rigoureuse entre les récits d'exil et les représentations de l'altérité migrante. Alors que l'exil – souvent contraint – a fait l'objet de nombreuses analyses critiques, ce sont ici les figures migrantes motivées par des causes économiques, géographiques ou géopolitiques qui retiennent l'attention. Loin d'un paradigme strictement tragique, il s'agit d'interroger les enjeux de visibilité, de stigmatisation et d'agentivité dans des contextes de mobilité subalterne. La notion d'« altérité migrante » (Ouadi-Chouchane, 2024), centrale dans ce colloque, ne saurait se réduire à un simple synonyme de « personnage migrant ». Elle désigne un ensemble de figures, de représentations et de dispositifs narratifs où la migration se donne à voir comme expérience du déplacement, du déclassement, de l'effacement, mais aussi de la résistance et de la reconstruction de soi. Cette altérité est genrée, située, contextualisée, performée, narrée. Elle s'écrit dans la langue de l'Autre, à la première personne (*escritura del yo*), ou se déploie dans des récits polyphoniques et fragmentés. Elle concerne tout particulièrement les figures féminines et enfantines, souvent reléguées au rang d'invisibles parmi les invisibles, mais aussi les corps racialisés, déplacés, « frontiérisés » (Agier), assignés à des non-lieux (Augé), à une « inexistence encombrante » (Bourdieu), ou à des statuts transitoires juridiquement flous (Mazzella).

En reconfigurant ainsi les formes et les voix, la narration espagnole contemporaine – depuis les premiers récits migratoires du XIX^e siècle jusqu'aux écritures transnationales et autofictionnelles du XXI^e siècle – propose des alternatives critiques aux catégories fixes de nationalité, d'origine ou d'identité. Elle ouvre un espace de confrontation, de négociation et de création où se rejoue, à travers la littérature, la pluralité des mondes en migration.

Le cadre de pensée convoqué repose sur des approches pluridisciplinaires : Abdelmalek Sayad, sur la double peine du migrant ; Michel Agier, sur la logique des frontières ; Julia Kristeva, sur l'étranger comme figure intime de la subjectivité ; Emmanuel Lévinas et Paul Ricœur, sur la dialectique du Même et de l'Autre ; Judith Butler, sur les vies précaires et les identités vulnérables. Ce croisement de perspectives permet d'interroger les effets de définition flottante des catégories en usage – migrant, immigré, réfugié, expulsé, illégal – et leurs implications politiques, médiatiques et littéraires. L'altérité migrante devient ainsi un outil critique pour penser la subjectivation, les exclusions, les formes de résistance narrative et les contre-récits. Elle engage une réflexion sur l'identité narrative (Ricœur), entre identité assignée et identité choisie, entre ipséité et altérité, dans une tension constante entre mémoire, langage et appartenance.

Dans cette optique, les notions de « littérature migrante », « littérature de la migration » ou encore « écritures migrantes », héritées des débats critiques européens des années 1990, apparaissent à la fois opérantes et limitées. Comme le souligne Pierre Halen (« À propos des modalités d'insertion des littératures dites de l'immigration ou migrantes dans le système littéraire francophone », 2008), ces étiquettes risquent de dissocier la matérialité historique du phénomène migratoire de sa mise en fiction, en réduisant la question de l'identité à une simple catégorisation thématique. Mohamed Abrighach (*La inmigración marroquí y subsahariana en la narrativa española actual*, 2006) analyse quant à lui une poétique du déplacement, où la migration – vécue ou mise en récit – inscrit une altérité mouvante et transversale au cœur du dispositif narratif. Cette approche souligne un paradoxe fondamental : la migration n'est pas seulement un motif, mais un agent de transformation esthétique, qui affecte la langue, la polyphonie, le rythme même de la narration. Cristián Ricci (*Literatura periférica en castellano y catalán*, 2010) propose pour sa part le concept de « littérature périphérique » afin de désigner ces œuvres qui, bien qu'éloignées du canon dominant, reconfigurent activement la cartographie littéraire contemporaine en y intégrant des voix issues des marges culturelles et linguistiques. Dans une étude consacrée aux écritures autobiographiques en langue catalane, Pilar Arnau Segarra (« L'hybridité identitaire dans une littérature émergente : l'écriture du 'moi' hybride dans l'œuvre autobiographique des écrivains catalans d'origine maghrébine », 2016) observe l'apparition, au XXI^e siècle, d'une production littéraire portée par des auteur·rices issu·es de la migration, notamment originaires du Maroc. Ces écrivain·es qui ont vécu le phénomène migratoire ou en sont issu·es, tels que Najat El Hachmi, Laila Karrouch, Youssef El Maimouni, Safia El Aaddam, Mohamed El Morabet ou Saïd El Kadaoui Moussaoui, élaborent des récits du moi marqués par une double appartenance culturelle et linguistique. Yasmina Romero Morales, quant à elle, dans *Moras. Imaginarios de género y alteridad en la narrativa española femenina del siglo XX* (2023), propose une analyse critique des représentations des femmes dites *moras* dans la fiction espagnole écrite par des auteures au XX^e siècle. Croisant les approches postcoloniales, les théories du genre et la critique littéraire, elle met en lumière les stéréotypes persistants qui assignent à ces

personnages des rôles de paysages, de sorcières, de mères silencieuses ou de créatures sexualisées, tout en interrogeant les dispositifs narratifs qui les figent dans l'altérité.

À travers ces textes, s'affirme une forme d'hybridité identitaire et poétique qui redéfinit les contours de la littérature espagnole contemporaine, en y intégrant les tensions et les dynamiques propres également aux situations diasporiques (Donato Ndongo Bidyogo, Lucía Asué Mbomío Rubio...), tandis que des voix comme celles de María Dueñas, Andrés Sorel, Antonio Lozano, Ángeles Caso, Rafael Chirbes, Miguel Ángel Hernández, Pablo Gutiérrez, ou encore Agustín Fernández Paz mettent en scène des trajectoires migrantes comme révélatrices des tensions sociales contemporaines.

AXES THEMATIQUES

Les propositions pourront porter sur des corpus narratifs espagnols du XIX^e, XX^e ou XXI^e siècle. Une attention particulière sera portée aux analyses qui articulent les enjeux esthétiques, narratologiques et politiques de la représentation migrante. Les communications pourront s'inscrire dans l'un des axes suivants, sans s'y limiter :

1. **Formes et représentations de l'altérité migrante**
2. **Espaces plurilingues, poétique de l'interlangue, traduction et friction linguistique**
3. **Écrire depuis la marge : de l'effacement à la résistance**
4. **Écritures transnationales, diasporiques et postmigrantes**

MODALITES DE SOUMISSION

Date limite d'envoi des propositions : **30 septembre 2025**

Adresses : nathalie.alem-sagnes@univ-montp3.fr, roxana.ilasca@univ-tours.fr,
ouadiibtissam@yahoo.fr.

Les propositions devront comporter :

- un **titre**,
- un **résumé d'environ 1500 signes**,
- une **bibliographie indicative**,
- une **notice bio-bibliographique** (5 lignes),
- **5 mots-clés**.

Les communications peuvent être faites en **espagnol** ou en **français**.

Réponse aux auteur·rices : **20 octobre 2025**

Frais d'inscription : 40 euros pour les membres de la NEC+ (année 2025-2026), 70 euros pour les non-adhérents.

Une publication des actes est envisagée à l'issue du colloque, après évaluation scientifique.



CONVOCATORIA

Alteridades migrantes en la narrativa española contemporánea (siglos XIX-XX-XXI)

**Congreso internacional – 19 y 20 de marzo de 2026
Colegio de España – Cité Internationale Universitaire de Paris**

RESPONSABLES CIENTIFICAS:

Roxana Ilasca (ICD, Université de Tours)
Ibtissam Ouadi-Chouchane (CHER, Université de Strasbourg)
Nathalie Sagnes-Alem (ReSO, Université de Montpellier - Paul Valéry)

PRESENTACIÓN:

En un mundo económicamente globalizado que se enfrenta a las amenazas de los conflictos armados y el cambio climático, la migración es uno de los principales retos del siglo XXI. Lejos de ser un fenómeno nuevo, los movimientos migratorios han marcado la historia de la humanidad y han sentado las bases de nuestras sociedades multiculturales. La literatura retoma, a su vez, este tema, que durante demasiado tiempo ha sido monopolizado por el discurso político y mediático. Este congreso internacional se propone explorar las reconfiguraciones literarias que provoca la experiencia migratoria en la narrativa española contemporánea, desde el siglo XIX hasta la actualidad. Más que abordar la migración como una mera temática, se trata de comprenderla como un prisma estructurante de la identidad narrativa, un proceso estético y epistemológico que transforma los regímenes de enunciación, las arquitecturas textuales y los vínculos con el lenguaje. ¿Cómo representar la tensión entre el aquí y el allá, el sentimiento de pertenencia en suspenso, las identidades recombinadas? ¿Cómo narrar una trayectoria de desplazamiento sin reducirla a una lógica victimista, folclorizante o utilitaria?

Desde una perspectiva diacrónica que abarca tanto los relatos decimonónicos como las escrituras ultramodernas del siglo XXI —incluyendo las marcadas por las grandes migraciones económicas o poscoloniales del siglo XX—, este congreso busca examinar cómo la narrativa española captura, problematiza y pone en tensión las experiencias migratorias. En la intersección entre los estudios postcoloniales, la crítica diaspórica y los estudios migratorios, la escritura narrativa deconstruye los discursos dominantes sobre la migración. Interroga los imaginarios fronterizos, las formas de subjetivación en contexto diaspórico y los dispositivos narrativos que hacen visible la complejidad de la migración.

Este congreso también propone distinguir cuidadosamente entre los relatos de exilio y las representaciones de la alteridad migrante. Si bien el exilio —a menudo forzado— ha sido objeto de numerosos análisis críticos, aquí se prestará especial atención a las figuras migrantes impulsadas por causas económicas, geográficas o geopolíticas. Lejos de un paradigma exclusivamente trágico, el objetivo es analizar los desafíos de visibilización, estigmatización y agentividad en contextos de movilidad subalterna. La noción de “alteridad migrante” (Ouadi-Chouchane, 2024), eje central de este encuentro, no puede reducirse a un simple sinónimo de “personaje migrante”. Alude a un conjunto de figuras, representaciones y dispositivos narrativos que hacen de la migración una experiencia de desplazamiento, de desclasamiento, de borramiento, pero también de resistencia y de reconstrucción del yo. Esta alteridad es situada, generizada, performada, narrada. Se enuncia en la lengua del Otro, en primera persona (escritura del yo), o se despliega en relatos polifónicos y fragmentarios. Afecta de forma particular a las figuras femeninas y a las infancias migrantes —a menudo invisibilizadas entre los invisibles—, pero también a los cuerpos racializados, desplazados, “fronterizados” (Agier), relegados a los “no-lugares” (Augé), a una “existencia molesta” (Bourdieu) o a estatus jurídicamente ambiguos (Mazzella).

Al reconfigurar así formas y voces, la narrativa española contemporánea —desde los primeros relatos migratorios del siglo XIX hasta las escrituras transnacionales y autoficcionales del XXI— ofrece alternativas críticas a las categorías fijas de nacionalidad, origen o identidad. Abre un espacio de confrontación, de negociación y de creación, donde se reescribe —a través de la literatura— la pluralidad de los mundos en movimiento.

El marco teórico convoca enfoques pluridisciplinarios: Abdelmalek Sayad y la noción de “doble pena” del migrante; Michel Agier y las lógicas fronterizas; Julia Kristeva y el extranjero como figura íntima de la subjetividad; Emmanuel Lévinas y Paul Ricœur sobre la dialéctica del Mismo y del Otro; Judith Butler sobre las vidas precarias y las identidades vulnerables. Este cruce de perspectivas permite interrogar la flotación semántica de las categorías utilizadas —migrante, inmigrado, refugiado, expulsado, ilegal— y sus implicaciones políticas, mediáticas y literarias. La alteridad migrante se convierte así en una herramienta crítica para pensar la subjetivación, las formas de exclusión, las estrategias de resistencia narrativa y los contra-relatos. También abre una reflexión sobre la identidad narrativa (Ricœur), entre identidad asignada e identidad elegida, entre ipseidad y alteridad, en tensión permanente entre memoria, lenguaje y pertenencia.

Desde esta óptica, nociones como “literatura migrante”, “literatura de la migrancia” o “escrituras migrantes”, heredadas de los debates críticos europeos de los años noventa, resultan tanto operativas como insuficientes. Como subraya Pierre Halen (“À propos des modalités d’insertion des littératures dites de l’immigration ou migrantes dans le système littéraire francophone”, 2008), estas etiquetas tienden a disociar la materialidad histórica del fenómeno migratorio de su transposición ficcional, reduciendo la cuestión identitaria a una simple categorización temática. Mohamed Abrighach (*La inmigración marroquí y subsahariana en la narrativa española actual*, 2006) propone, por su parte, una poética del desplazamiento en la que la migración —vivida o narrada— instala una alteridad móvil y transversal en el corazón del dispositivo narrativo. Esta perspectiva subraya un hecho fundamental: la migración no es solo un motivo, sino un agente de transformación estética que afecta la lengua, la polifonía y el ritmo de la narración. Cristián Ricci (*Literatura periférica en castellano y catalán*, 2010) recurre al concepto de “literatura periférica” para designar aquellas obras que, si bien alejadas del canon, reconfiguran el mapa literario contemporáneo al integrar voces procedentes de los márgenes lingüísticos y culturales. Pilar Arnau Segarra, en su estudio sobre las escrituras autobiográficas en catalán (“L’hybridité identitaire dans une littérature émergente : l’écriture du « moi » hybride dans l’œuvre autobiographique des écrivains catalans d’origine maghrébine”, 2016), observa la emergencia, en el siglo XXI, de una producción literaria firmada por autoras y autores de origen migrante —especialmente marroquí—. Tales escritoras y escritores que vivieron el fenómeno migratorio o proceden de él, como Najat El Hachmi, Laila Karrouch, Youssef El Maimouni, Safia El Aaddam, Mohamed El Morabet o Saïd El Kadaoui Moussaoui, elaboran narrativas del yo marcadas por una doble pertenencia cultural y lingüística. En la misma línea crítica, Yasmina Romero Morales, en *Moras. Imaginarios de género y alteridad en la narrativa española femenina del siglo XX* (2023), examina las representaciones de mujeres “moriscas” en la narrativa escrita por autoras españolas. Combinando estudios de género, crítica poscolonial y análisis literario, revela los estereotipos que atribuyen a estas figuras roles de paisaje, de brujas, de madres silenciosas o de cuerpos hipersexualizados, cuestionando, al mismo tiempo, los dispositivos narrativos que las fijan en la alteridad.

A través de estos textos, emerge una forma de identidad y poética híbridas que redefinen los contornos de la literatura española contemporánea, incorporando las tensiones y dinámicas propias también de las situaciones diaspóricas (Donato Ndongo Bidyogo, Lucía Asué Mbomío Rubio...), mientras que voces como las de María Dueñas, Andrés Sorel, Antonio Lozano, Ángeles Caso, Rafael Chirbes, Miguel Ángel Hernández, Pablo Gutiérrez y Agustín Fernández Paz retratan las trayectorias migratorias como reveladoras de las tensiones sociales contemporáneas.

LÍNEAS TEMÁTICAS

Se recibirán propuestas sobre textos narrativos españoles de los siglos XIX, XX o XXI. Se valorarán especialmente los trabajos que articulen los aspectos estéticos, narratológicos y políticos de la representación migrante. Las comunicaciones podrán inscribirse, sin carácter exclusivo, en uno de los siguientes ejes:

1. **Formas y representaciones de la alteridad migrante**
2. **Espacios plurilingües, poéticas de la interlengua, traducción y fricción lingüística**
3. **Escribir desde los márgenes: del borramiento a la resistencia**
4. **Escrituras transnacionales, diaspóricas y posmigrantes**

MODALIDADES DE ENVÍO

Fecha límite para el envío de propuestas: **30 de septiembre de 2025**

Correos electrónicos de envío: nathalie.alem-sagnes@univ-montp3.fr, roxana.ilasca@univ-tours.fr, ouadiibtissam@yahoo.fr.

Las propuestas deberán incluir:

- un **título**
- un **resumen de aproximadamente 1500 caracteres**,
- una **bibliografía orientativa**,
- una **breve nota bio-bibliográfica** (máximo 5 líneas),
- cinco **palabras clave**.

Los idiomas del congreso son el **español** y el **francés**.

Notificación de aceptación: antes del **20 de octubre de 2025**.

Cuota de inscripción: 40 euros para lxs miembros de la NEC+ (año 2025-2026), 70 euros para lxs no miembros.

Se contempla la publicación de las actas, tras evaluación científica.

